

*Henri Thomas*

**La joie  
de cette vie**

*Le Chemin*

---

*nrf*

**Gallimard**















Oui, pour finir, c'est plus que jamais la courbe des sentiers, rouges après la pluie – la longue faucille des plages. Ici dans les îles, les visages et les corps ne sont pas ceux dans la ville, où je ne les revois jamais. Ces filles presque nues, je ne les revois jamais habillées à Paris : c'est une loi qui règle la disparition.

Ce soleil à ma droite, je pourrais le penser divin, Soleil du 10 février 83, à cinq heures de l'après-midi, encore clair et haut dans le ciel. Quel calme il faudrait pour tout accueillir également...

Cela va être un soleil bas d'après-midi, je tourne dans la chambre des Îles et la lumière tourne autour de moi. Je sais si peu de cette part du monde et chaque partie sait si peu d'elle-même (les hommes) mais toutes sont ensemble sans le savoir sinon par une sérénité massive. Un roman a pour raison d'être de nous faire croire que ce n'est pas ainsi, que les caractères et les continents dérivent et s'entrechoquent, – que les lumières se diffusent comme la noirceur se contracte.

★

Celui qui n'a personne à qui dire : j'ai vu un monstre, j'ai vu la mort de près, – qui, pendant qu'on est aux prises avec le monstre, ne peut pas se dire : j'en parlerai à Jacques, à Marcel, etc., – celui-là est vraiment la proie du monstre, de la mort. Et ce sera ainsi, à moins qu'une pensée ne survienne – quelle pensée?

★

Il faut avoir vu Lilly le Braz rentrer chez lui, le soir, par temps noir et grand vent, – se diriger à petits pas rapides et divagants vers sa porte basse et obscure, dans sa maison qui fut chaumière, au toit à présent cimenté, qui s'incurve.

Il disparaît brusquement dans l'obscurité. Pas d'électricité. Claque la porte, le haut, le bas, et c'est fini de la journée.

A-t-il un vrai lit? Un grabat? Allume-t-il sa bougie pour compter ses sous?

Il met la radio.

★

Coup de vent et pluie cette nuit, secouant les volets. Je me rendors, je me réveille. Je me fais un Nescafé dans le verre à dents. La jeune serveuse Nicole, aux yeux bleus, aux cils écarquillés, toujours en robe, jamais en jeans, née dans un village où la famille parle breton, – la jeune Nicole dort à poings fermés dans la chambre voisine.

Ah, je voudrais bien... c'est un tendre désir. Ne pas s'y étendre.

★

Nathalie au *Men er Vag* du soir, grand sac à l'épaule; tristesse du départ raté aux U.S.A. Maintenant comme plus d'une fois, le piège du métier non voulu, mal supporté. Quoi d'autre? Il faut chercher, – mais qui va chercher, proposer? Semblable à moi, ma fille rêveuse.

★

Je ne suis pas tombé des dernières pluies dont je vois les frissons sur les flaques d'eau dans le sentier, car j'étais là depuis longtemps; je me rappelle bien qu'il a fait très beau, un jour, une saison.

★

Quand il a lu (enfin : quelques pages) de *La Vie ensemble*, Herbart m'a demandé, avec plus de dédain que d'aigreur, pourquoi je faisais du Jules Romains? *Les Copains...*

Cela m'a troublé, déconcerté – humilié. Et puis, il y a eu autre chose, tout autre chose, et les années ont passé, qui m'ont fait oublier complètement *La Vie ensemble*, qui s'en allait au diable, et s'épuisait sans que je m'en occupe.

Je relis *La Vie ensemble* en épreuves (Folio), et je vois bien pourquoi Herbart pensait aux *Copains*, – mais aussi que mon livre ne doit rien à Jules Romains. Mes trois types n'appliquent pas à la vie le code, la grille, des idées normaliennes; ils sont en dehors des codes, – et des distractions. Parleurs, mais pas comme des normaliens (qu'ils ne sont pas), – parleurs comme des personnages de roman, voilà tout. Ce qu'Herbart ne savait pas voir, c'était l'expérience de ma vie dans tout cela, à travers mes trois amis.

Je me battais avec l'écriture, ou plutôt à l'aide de l'écriture, afin de rester dans une direction plutôt imposée que choisie, mais, du moment que je me battais pour elle, choisie. Les circonstances n'étaient pas pour moi; il fallait faire front, ruser, rester buté longtemps au même obstacle; cela ne me laissait pas l'envie ni la possibilité de plaider ma cause invisible; je restais gêné et sans réponse devant les légers sarcasmes d'Herbart ou les ironies méchantes de Saillet (que par ailleurs Herbart détestait). J'étais comme un petit soldat qui avance à peine, se terre, attend dans son trou, – et qui ne sait pas très bien de quoi il s'agit dans cette offensive armée du langage, où il est enrôlé depuis l'enfance, mais qui jamais ne désertera.

★

Ici, j'ai un peu peur de tout le monde, – comme si je m'étais introduit là par imposture. Ils croient que j'ai beaucoup d'argent, parce que je vis à l'hôtel-restaurant. Je ne peux pas leur expliquer que mon mode de vie est plus précaire que le leur, et que je ne peux pas faire autrement... Fausse patrie, où j'étais mal ces jours, ce mois passé...

★

Il y a la puissance des machines, des engins de mort accumulés dans un endroit où tout est préparé pour les utiliser – les moyens de déclenchement et la cible.

Il faut voir clairement tout cela, ne pas se détourner dans une cachette invisible sous un rocher où une peuplade a vécu longtemps, très longtemps, a inscrit des images (pourquoi?). L'ignorance, la durée, seule

porteuse d'une science. L'ignorance, mais vous avez marché, et chaque pas, chaque regard, chaque chose touchée, augmentait les murailles naturelles où chaque jour est un sommeil nouveau, un lit pour le canal de la vie inexplicable.

L'écriture ramenée, ralentie, par l'écriture automatique.

★

Un être malfaisant a posé la main sur mon épaule gauche, et j'ai mal, une douleur qui s'irradie.

★

Nous avons un corps, j'ai un corps comme le soleil est là dans le ciel, ni plus ni moins.

Après la mort, mon corps sera une chose comme toutes les autres. Jusque-là, il est *moi* – qui ne suis pas comme les autres.

★

Retourne-toi. Ils sont nombreux à t'attendre, tu vas vers eux à reculons, sur un chemin descendant, ce serait risible si ce n'était pas un spectacle éternel, où rien ne bouge, rien n'arrive et tout est joué.

Présents comme peuvent l'être les embusqués de la vie, – et là où ils se rencognaient, ça ne sentira pas longtemps le vivant.

Je me sens plus vieux dans une ville, à cause des petites choses qui accrochent, rendent le pas incertain – et il y a toujours un peu de vin aux repas, qui fait plaisir et me fait du mal.



HENRI THOMAS

La joie de cette vie

Il n'y a pas de doute : rien n'a été ennuyeux comme une feuille morte qui courait devant nos pas, s'arrêtait avec nous, reprenait sa course, nous effrayait comme un animal, dans le petit chemin de la Messuguière – mais tout ce qui est séparé de nous par la vitre invisible, toujours pareille, toujours accrue du *temps* est plongé dans la même magie, doué de la même perfection. Corps des filles disparues, vous me soulevez encore en esprit, parfaites.

*nrf*



9 782070 725069



Extrait de la publication  
92-1 A 72506

ISBN 2-07-072506-5

70 FF tc